

## Il était une fois.

Emeline Caret

Lille année 2050.

Depuis le début des années 2000 les thérapies cognitivo-comportementales sont de plus en plus présentes dans les universités et les institutions.

Le second millénaire s'est ouvert sur une mutation profonde de notre société. C'est le début du taylorisme médical et médico-social. Cette mutation profonde fait sentir ses nombreuses ondes de choc dans les décennies suivantes.

Les institutions ont commencé à être soumises à une réalité qui ne touchait pas les métiers du tertiaire.

Voilà les psychologues et les psychiatres sommés de « faire des actes », d'être « productifs ». Les voilà contraints d'apporter les preuves des méthodes utilisés à travers des grilles très éloignées de leur pratique, les voilà sommés de fournir des statistiques.

A partir de l'année 2025, dans les institutions et les centres hospitaliers spécialisés chacun a dû remplir des formulaires concernant le diagnostic posé pour chaque patient et le nombre de séances nécessaires. Depuis 2030 il est possible de trouver ces statistiques sur internet. Maintenant quand un parent arrive dans un CDT Centre de Diagnostic et Traitement (anciennement CMPP) il veut connaître tout de suite le diagnostic de son enfant pour pouvoir choisir le thérapeute qui le « guérira » le plus rapidement possible.

Il ne reste que quelques psychanalystes et psychothérapeutes tentant d'expliquer aux parents et aux enfants qu'on ne vise pas uniquement la levée du symptôme. Qu'un symptôme est le témoin d'un conflit psychique, d'un traumatisme. Qu'il ne s'agit pas d'une appendicite à enlever, qu'il a aussi une fonction qui est à comprendre avant de souhaiter sa disparition sinon il ne fera que se déplacer.

Depuis le début des années 2000 les chiffres des activités institutionnelles s'entendent sous l'égide de ce que l'on nomme « démarche qualité ». Démarche qualité qui bien souvent est plus du côté d'une mise aux normes quantitative que qualitatives et cela avec un vocabulaire très éloigné de nos pratiques tout en tentant de nous faire croire que c'est sans importance, qu'il n'est question que de vocabulaire, qu'au fond on veut dire la même chose. Et bien non précisément les mots ça veut dire quelque chose, à titre d'exemple patient n'est pas client, accueillir n'est pas gérer. Les mots modèlent le monde et à ce titre il y a à prêter une très grande attention à la façon dont certains parlent le monde et à la façon dont on laisse parler le monde qu'il s'agisse d'institution ou de société.

Nous sommes dans une société où tout se consomme rapidement, où tout doit aller

très vite. La télévision en Quatre D propose 250 chaînes, les jeux vidéo en ligne sont de véritables vies à côté de la vie. La pulsion scopique a pris une place prépondérante. On zappe, on court, difficile de laisser du temps pour la vacuité, pour l'ennui. Cette culture de la rapidité se retrouve dans ce que l'on nommait autrefois les sciences humaines. Depuis 2025 on se doit de poser un diagnostic qui rentre dans les cases, et suivre toutes sortes de protocoles. A tel symptôme correspond telle pathologie qui doit se soigner en tant de séances, de telle façon. A titre d'exemple la sécurité sociale rembourse dans les CDT 15 séances pour une phobie, 10 séances pour des terreurs nocturnes s'il y a un dépassement elle est à la charge des familles. A 180 Euros la séance, inutile de préciser que cela reste très exceptionnel.

A l'individu maintenant de filer droit et de se réinsérer dans la société à l'exacte place où il devrait être.

Cette immédiateté éradique la dimension de l'histoire, de la généalogie. Le symptôme se traite seul, forclos de toute chaîne signifiante, de tout lien à l'histoire.

Le début du second millénaire voit naître le travail à la chaîne psy. De plus en plus de patients à rencontrer, des conditions de travail où le temps de parler simplement à des collègues, le temps de penser, est rogné et déclaré non productif.

Depuis 2017 et les prises de positions de certains politiques les psychanalystes n'ont plus le droit de travailler avec les enfants pour lesquels a été posé un diagnostic d'autisme.

Nous sommes en 2050 et j'ai retrouvé sur internet quelques vieux textes témoignant du début de tout ce que nous vivons maintenant. Par exemple Monsieur Fasquelle député UMP du Pas-de-Calais voulait en 2012 purement et simplement interdire les psychothérapies d'inspiration psychanalytiques et la psychanalyse auprès des enfants souffrant d'autisme. Tant comme mode de traitement que comme façon de penser l'autisme.

IL déclarait sur son blog : "Il convient maintenant avec urgence, face à un tel problème de santé publique, de rompre avec la psychanalyse dans l'autisme tant en termes de lecture que de mode de prise en charge... (...) Les pratiques psychanalytiques, sous toutes leurs formes, doivent être abandonnées dans l'accompagnement des personnes autistes, au profit de traitements opérants, les méthodes éducatives et comportementales en particulier.

Une réaffectation de l'ensemble des moyens à ces modes de prise en charge doit être exigée ».

En 2018 Monsieur Fasquelle a eu gain de cause et la loi est passée. On l'a beaucoup vu à la télévision se félicitant que sa loi soit enfin passée. Le soir où il donnait une interview au 20heures Sophie Robert était rayonnante à ses côtés. Ils se sont félicités d'avoir pu parler pour tous les parents d'enfants autistes, qu'il était scandaleux que les analystes refusent de voir l'évidente vérité de la cause

neurologique de l'autisme et que cette interdiction totale était une formidable avancée scientifique pour notre pays. Qu'enfin les enfants autistes allaient être pris en charge de façon adaptée, c'est-à-dire uniquement par la méthode ABA et les thérapies comportementales. Que les analystes n'étaient que des escrocs incapables de se remettre en cause, dangereux pour les autistes mais aussi pour tout un chacun. Que Freud avait inventé la psychanalyse il y a plus de 100 ans et qu'il était bien temps de l'enfermer à double tour dans un placard. Que la psychanalyse était je cite « à la santé mentale ce que l'astrologie était à l'astrophysique » que les mères « sont censés avoir la capacité dans leur inconscient de détruire leur enfant, de le rendre autiste par la pensée, par l'inconscient » et que tout cela relevait de « la pensée magique » et qu'il était grand temps « d'en finir ».

Ce qui me rassure un peu c'est que d'expérience je sais que ce que l'on cache dans un placard fini toujours par en sortir que ce n'est qu'une question de temps. Comme j'ai un peu la mémoire qui flanche j'ai recherché qui était Sophie Robert sur le net et j'ai retrouvé trace d'un documentaire qu'elle a nommé « Le mur ». Ce documentaire avait été interdit quelques années puis on en retrouve la trace en 2018. Je l'ai visionné.

Il me semble que ce documentaire tentait de faire croire que l'important de son propos était les enfants autistes alors que d'après moi, il s'agissait purement et simplement d'une entreprise de démolition de la psychanalyse. Les ficelles sont grosses et pourtant à l'époque elle a bénéficié de certains échos très favorables. La psychanalyse y était présentée comme impuissante, rétrograde. Alors que d'autres thérapies permettaient aux enfants de « recâbler leur cerveau ».

Pourquoi tant de haine, comme dirait l'autre ?

On pourrait m'accuser de prosélytisme, il est vrai que j'ai été analyste jusqu'à ma retraite en 2042.

La psychanalyse a toujours été centrale dans ma vie tant durant ma propre analyse que durant toutes ces années où j'ai accompagné mes patients.

J'ai assisté aussi à la mise en place du fameux titre de psychothérapeute. Au départ beaucoup d'entre nous n'ont pas vu le danger de cette légalisation du titre. Nous croyant peut-être trop à l'abri derrière notre titre de psychologue ou de psychiatres. A l'époque nous n'en n'avons pas vraiment perçu le danger nous sentant à l'abri derrière notre expérience. Et beaucoup d'entre nous s'en sont désintéressés par paresse intellectuelle ou méconnaissance. Puis sont arrivés dans les institutions des psychothérapeutes formés par des organismes ayant vu le jour uniquement pour surfer sur cette vague. Des personnes acceptant de remplir des dossiers sous forme d'items et de cases. Sont arrivés aussi des psychologues et des psychiatres formés à ce qu'ils appellent la théorie du conditionnement ré adaptatif. Le patient est laissé seul dans une pièce pour trois sessions de QCM très complets.

Quelques professionnels se sont insurgés, d'autres se sont dit qu'ils ne voyaient

pas où étaient le problème, les administratifs ont applaudi des deux mains. Enfin un outil objectif permettant de diviser par deux le nombre de psychiatres. En fonction des réponses du patient l'ordinateur donne le diagnostic et le cas échéant le traitement adapté. C'est formidable les médicaments sont de plus en plus pointus.

Ne vous méprenez pas je ne fais pas de l'anti médicalisation primaire, un traitement adapté pouvant apaiser un patient. Cependant je me suis toujours demandé si c'était le diagnostic qui donnait une impulsion à la recherche scientifique ou la découverte de molécules nouvelles qui donnaient lieu à de nouveaux diagnostics. Au début du siècle je me posais déjà la question concernant la Ritaline donné plus pour soulager les instituteurs et les parents que l'enfant lui-même. Certains trouveront que je fais là du mauvais esprit et c'est bien possible mais à titre personnel les enfants sous Ritaline qu'il m'est arrivé de rencontrer au début de ma carrière étaient presque sans exception des enfants de structure psychotique. Certains pourront arguer que je perçois la psychose où elle n'est pas sait-on jamais. Ce qui me rassure c'est que ce médicament a été interdit aux Etats unis puis en France avant 2020, malheureusement il a encore été distribué de nombreuses années en Afrique, l'argent n'ayant ni odeur ni morale. Je suis parfois prise de nostalgie, c'est de mon âge.

Ah les années 70 où la psychanalyse a formé une génération de psychologues, médecins, et personnes qui travaillaient dans le médico-social. La psychanalyse qui, à travers ses grandes figures a permis au grand public d'avoir accès à la théorie de l'inconscient, et rendu possible une autre perception des enfants et des bébés considérés comme des personnes.

Ah nos belles années 80-90, entendez 1980-1990 où la psychanalyse avait la part belle dans les universités...

Mais que s'est-il passé ? Les analystes auraient-ils été trop sûrs d'eux et de leur savoir ? Auraient-ils un instant été persuadés détenir la vérité ? Auraient-ils parfois confondu savoir universitaire et savoir inconscient ? Je ne le sais pas.

J'ai toujours pensé que la psychanalyse était du côté du l'artisanat plus que du travail à la chaîne. C'est une discipline rigoureuse qui demande des ponts incessants entre théorie et pratique. La théorie analytique permet de faire de la lumière quand il fait trop noire, permet de repenser chaque jour son métier, elle permet une référence à l'Histoire. Les pères fondateurs, les fils et filles spirituels qui forment une lignée de laquelle on peut se reconnaître. Mais l'expérience analytique est aussi singulière que ce soit la nôtre ou celle de nos patients.

A partir des années 80, les analystes rechignaient de plus en plus à parler de leur pratique, de leurs patients. Ils pouvaient ainsi laisser entendre qu'il ne s'agissait que d'une démarche intellectuelle sans effet thérapeutique ni sans véritable remaniement psychique permettant vraiment la vie. Ils rechignaient parfois à parler de ces patients qui arrivent comme apportés par l'océan, qui ne savent pas trop où ils sont. Qui ne demandent pas à faire une analyse avec des signifiants bien ordonnés les uns derrière les autres mais qui trouvent un chemin grâce à l'analyse, pas un chemin pour filler droit ni filler doux mais leur chemin singulier qui se construit sous leurs pas à chaque fois qu'ils parlent.

Est-ce pour cela qu'il y avait de moins en moins d'analystes dans les institutions ?

C'est possible, mais difficile aussi de lutter contre les beaux graphiques colorés, les statistiques et les pseudo-certitudes.

-un symptôme phobique : 20 séances

-Un deuil : des antidépresseurs associés à des anxiolytiques.

-De l'agitation : de la Ritaline

C'est certain c'est plus vendeur que la prise en compte du sujet de l'inconscient, le temps psychique nécessaire et donc nécessairement long, les incertitudes, la parole. Les graphiques c'est quand même plus séduisant surtout quand il y a de la couleur et puis le temps c'est de l'argent alors pas de temps à perdre.

Heureusement il reste des psychanalystes en libéral qui continuent à recevoir des patients, il y a des psychanalystes qui continuent à travailler avec des autistes en étant hors la loi. 2050 c'est une drôle d'époque qui voit aussi les artisans-psychanalystes mettre la clé sous la porte face à l'ouverture de véritables supermarchés du psychique ; mais l'important c'est la résistance. Résistance qui a toujours son utilité. Et puis depuis une dizaine d'années il y a des personnes qui présentent des symptômes non pas nouveaux parce que la nouveauté peut toujours s'inclure dans les statistiques, mais des symptômes n'ayant aucun sens statistiques. Impossibles à rentrer dans les cases alors celles-là viennent nous voir car ailleurs on ne peut rien pour elles...Nous les psychanalystes les connaissons bien c'est grâce à elles que notre discipline a vu le jour et c'est peut-être grâce à elles que les armées de statisticien rendront les armes.

Nous vivons dans une société où l'image prédomine, les conseillers en communication, les coaches des politiques font prédominer la forme au détriment du fond. Tout y est formaté, Le langage de tous les jours à la télévision et ailleurs s'ancre du côté du discours bien huilé, sans aspérité ou le mensonge s'énonce avec autant d'aplomb que la vérité.

C'est pour toutes ces raisons que j'ai envie de vous raconter une histoire. D'abord parce que je suis une vieille dame et que je n'ai jamais rechigné à raconter des histoires à mes enfants et petits-enfants et que j'aime les histoires mais aussi parce que parfois quand le blabla vient en place du signifiant il faut retourner en arrière comme on le fait dans une analyse. Alors voici une histoire qui n'est pas tout à fait du côté du conte de fée mais qui commence ainsi...

Il était une fois.... une petite fille renard....

Apparition presque transparente. Le renard du petit prince si loin à l'autre bout du désert. Un silence de cristal ou chaque chose pourrait se briser en une seconde. Pas de langue commune. Des cris, les siens, qui n'ont pas valeur d'appel.

Les voix autour sont pour elle effraction, crissement intolérable. Un langage commun est à trouver. Un langage commun tissé avec ce qu'apporte l'enfant, les mots de ses parents, mes associations. Des notes, des sons, des sensations, des souvenirs...

Tisser sans encombrer l'enfant, tisser avec patience.

Pour la première fois depuis des mois elle semble prendre conscience de sa voix et de la mienne.

Jusqu'ici je lui ai parlé, pas trop, pas de trop près, parler avec ses parents aussi pendant qu'elle était comme posée là, silencieuse captée par ses mains. Ou hurlante

Un tambour peut-être, tout doucement :

« Boum »            « Ba-boum »

« Boum »            « Ba-boum »        Le son du cœur, le premier tempo.

Le silence puis un piano: « Do » « Do ré mi »

Les premiers pas de la musique, la gamme, comme des lettres qui s'énoncent. A B C, c'est avec ces lettres que l'on pense le monde, qu'on le crée. « Do ré mi fa sol la si do » on peut aussi penser le monde avec des notes. La gamme c'est le B A B A, cela ouvre la voix aux nocturnes de Chopin, au merveilleux second mouvement des 4 saisons de Vivaldi.

Une note accroche son regard, une note aiguë, tellement aiguë qu'elle en est presque inaudible. Suspendue dans les airs entre elle et moi. Jouer encore. Attendre...Attendre encore, une histoire peut-elle s'énoncer ?

Lumière bouton bouton lumière, encore, encore, encore, encore.

L'analyste parle : « Tu allumes la lumière, tu éteints, allumes, éteints, allumes, éteints. Tu vois c'est toi qui fais ça en appuyant sur le bouton ». Je suis là avec ton papa et ta maman et toi aussi tu es là à côté du bouton, pas très loin de nous »

Elle se bouche les oreilles, parfois les mots c'est assourdissant, c'est un boucan d'enfer insupportable comme des millions d'aiguilles qui entrent et tout s'éparpille. Soit et l'autre c'est confondu, soit et l'autre c'est juste du trou et de la douleur.

Les mois passent l'analyste tisse comme les vieilles autrefois au fuseau. Faire un fil, un lien entre soi et l'autre.

Un fil fait de la réalité de chacun....Comme d'autres vieilles autrefois faisaient de la dentelle, à mêler tous les fils pour en sortir quelque chose.

Le fil des mots des parents, le fil des balancements de la petite qui donnent le tempo, celui des associations de l'analyste. Une construction psychique qui aide à penser et donne un bord au trou. Qui tisse des ponts au-dessus de l'abîme.

Comme les histoires que l'on se raconte de génération en génération, « il était une fois », comme les mythes, comme tout ce qui parle de l'humain et aide à penser. Alors voici cette dentelle qui comme il se doit, commence par « il était une fois »

...Il était une fois une reine inconsolable qui avait perdu père et mère dans une terrible tempête. La bête à la gueule noire avait non seulement engloutie les parents de la reine mais aussi la moitié du royaume. Le chagrin est ainsi fait qu'il

peut tout emporter sur son passage.

Tous se débattaient dans une glu dont personne n'arrivait à s'extraire. Les jours s'étiraient comme des semaines, les semaines comme des mois. Un morceau de la reine arraché à la vie, une part non consentie, une part qu'elle ne voulait ni ne pouvait lâcher. Un chagrin au-delà du deuil, une morte parmi les vivants depuis cet instant.

Comme enterrée vive, elle n'a pas pu s'extraire de ce cercueil mis en terre, elle a vu l'obscurité se refermer sur elle à la première pelletée de terre recouvrant ses parents. Elle ne pouvait laisser au deuil ce qui la reliait à eux. Si seulement elle avait pu consentir à cette perte, mais non. Il lui était impossible de lâcher cela sous peine d'anéantissement total.

Une nuit, toute aussi noire que les autres nuits; la reine fut réveillée par d'intenses douleurs. Ce qu'elle avait ressenti psychiquement durant des mois, lui traversait maintenant le corps de part en part. Jusqu'alors, elle avait vécu avec un corps mort et la tête douloureusement vide. Une torture de chaque instant, chaque ébauche de pensée pointue comme une lame. Chaque vide un abîme où elle ne cesse de tomber.

Une douleur lui enserra les reins, lui martela la colonne vertébrale. Pliant son corps sans aucun répit. Cela dura toute la nuit. Toute la nuit, l'horreur et le soulagement car pour la première fois la douleur lui prenait tout le corps.

C'est plus facile de dire que l'on a mal au corps que mal à l'âme. Elle hurlait, se ramassait, et se tendait de nouveau. Le corps et l'esprit vibrant sur la même douleur, une corde tendue prête à se rompre.

Enfin, enfin... Le corps qui souffre à hauteur de l'âme.

Au matin elle s'endormit épuisée. L'esprit en lambeau, le corps en miettes. Le roi son époux était de retour d'un pays lointain dans lequel il avait trouvé exil. Depuis des mois il avait déserté le château enserré dans la gueule du monstre et tentait de trouver ailleurs la vie qui avait fui son épouse. Il avait laissé là une partie de lui dont il acceptait avec douleur la perte.

Il trouva l'enfant au pied du lit. Dans le silence il la baigna, l'habilla et la déposa auprès de son épouse endormie. La petite était transparente et silencieuse. Il pria qu'elle redonne vie à sa femme. Il pria qu'elle vienne lui redonner le goût de vivre parce que, se disait-il, un enfant c'est la vie.

Incarner le fantôme comme une tentative désespérée de redonner à cette mère ce qui lui avait été arraché.

« Maman », pourrait-elle lui murmurer sans un mot et si elle le pouvait.

« Maman, je suis morte, cette mort que tu portes est la seule chose que nous partageons. Être vivante serait être trop loin de toi. »

« Maman, Je suis ta mère et ton père disparus, je suis ton cœur arraché. Je suis le souffle du vent. »

« Maman, je suis en ce lieu même ou je n'existe pas, le seul lieu où tu peux

m'aimer sans me voir »

La petite fille renard est le son du cœur qui bat, le cri des animaux, les nuages et la pluie. Elle est chaque grain de sable du désert. Elle est le vent, chaque atome de l'univers, absolument tout et rien.

Elle se trouve dans un angle du cabinet, le dos soutenu par les deux pans du mur. Surtout ne pas bouger brusquement, ne pas faire effraction. La musique semble être le seul langage qui pourrait venir lui conter une histoire.

Autour d'elle il n'a jamais été question de musique qui vient dire la vie. Seul le silence de mort, celui qui fige, qui glace. Bébé, elle n'a jamais connu le chant de toutes les mères.

Le piano peut-il venir lui conter le chant des mères ? Ce chant qu'elle ne connaît pas?

Qu'est-ce que le chant des mères ?

C'est un chant qui berce l'enfant, la musique qui passe de l'une à l'autre. Le chant qui sort du corps de l'une pour faire un corps à l'autre. Les notes venant faire une peau, entourer, faire exister. Comme les bras qui bercent, les notes bercent. Une bouillie de sons et de mots, une bouillie d'amour comme la béquée des oiseaux.

« Mon enfant, mon amour » chantent les mères prises dans l'histoire de toutes les mères de la terre. « Ma toute petite, ma chérie, je te berce comme ma mère m'a bercée, je te berce comme toutes les femmes bercent leur enfant. J'y mets ce que je suis et qui n'appartient qu'à moi. J'y mets ce que sont toutes les mères »

« Ma chérie, je te conte mon histoire et l'histoire de l'humanité, ma mère et mon père, mes doutes et mes douleurs ». « Mon amour, ma douceur je te transmets mes silences et tout ce que j'ignore ».

« Ma fille, avant toi j'étais une fille et une femme, c'est toi qui en ce jour me fait mère, c'est moi qui en ce jour te fait fille. En ce jour tu fais de ma mère une grand-mère et de ma grand-mère une arrière-grand-mère. Chacune remonte d'une place pour t'en faire une ma fille ».

« Ici est ton père celui sans qui tu ne serais pas. Ma fille ; serrée dans les bras l'une de l'autre nous sommes bien, mais nous sommes bien parce que ton père est là. Mon homme, celui qui fait coupure entre toi et moi parce que tu es sortie de mon ventre et que maintenant, nous ne pouvons pas faire comme si tu y étais encore. Ton père est là et c'est la vie pour toi et moi. »

Tout cela c'est le chant-coupure. Celui du père dans les mots de la mère. Celui qui, en étant là juste ou il faut, c'est à dire surtout pas là où on l'attend, se trouve à l'exact point de vérité entre la mère et l'enfant.

Le chant coupure qui fait trou, l'empêcheur de tourner en rond. L'empêcheur de rester dans le ventre, dans les bras. Celui qui accompagne les premiers pas.

Le père de l'enfant renard, lui, n'était pas là. Absent du château, absent de l'esprit de sa femme.

A la petite fille renard on n'a pas chanté le chant de toutes les mères. La petite

filles renard pose ses mains sur le piano. « do,ré,mi... », je pose mes mains sur le piano « do,ré,mi...fa... ».

A la petite fille renard je tisse un tapis de mots pour pouvoir marcher, je tisse un filet pour qu'elle ne se blesse pas si elle tombe. A mes mots je mêle son histoire. Viennent les mots de ses parents, leurs bras, leur souffle...Le chemin sera encore bien long.

La petite fille renard à la fin de cette histoire a 9 ans, elle est scolarisée en cm1, elle bénéficie d'une AVS, elle a des amies.

Elle invente des histoires où les personnages récurrents sont un dragon et un fantôme à qui il arrive de nombreuses aventures...Le fantôme s'est extirpé d'elle pour se mettre en scène. Il joue, il voyage, retrouve le dragon chaque semaine, fait des enquêtes policières... C'est une petite fille qui est maintenant dans la relation à l'autre.

Ce n'est pas un conte de fée, des difficultés persistent mais la petite fille renard est bien là.

La psychanalyse n'est pas magique car quand on accueille vraiment on n'y comprend rien. Parfois on n'arrive pas à faire sortir l'enfant de cette bulle qui semble l'entourer.

La psychanalyse est une vieille centenaire qui résiste vaillamment malgré les attaques dont elle est victime. Elle est toujours à réinterroger, elle n'est pas à fétichiser, elle n'est pas toute puissante. Elle n'est pas référence qui permettrait de faire entrer dans des cases prévues à l'avance.

Les analystes ont à remettre chaque jour sur le métier leur ouvrage et à faire savoir à quel point elle permet à beaucoup de patients de rencontrer d'eux quelque chose d'inédit et de choisir véritablement leur vie, de dénouer les problématiques qui les empêchaient jusqu'alors d'avancer voire de vivre. Nous avons à témoigner d'une psychanalyse vivante en cela qu'elle doit toujours être du côté d'une pensée en mouvement et de l'ouverture.

La psychanalyse n'existe aussi que parce qu'elle se réinvente chaque jour dans nos cabinets.

Emeline Caret 2012